



# Le discours direct : porte d'entrée des anglicismes dans *La Presse*?

**CÉCILE PLANCHON**

Université d'Ottawa  
cplan059@ottawa.ca

## — RÉSUMÉ

Cet article se propose d'étudier la question des anglicismes dans les articles de presse traditionnelle québécoise, en s'intéressant tout particulièrement à l'influence du discours direct sur l'anglicisation de la presse écrite. Basés sur un corpus regroupant une année entière de publications (plus de 30 000 articles) du quotidien *La Presse*, les résultats montrent que les citations (discours direct) ne représentent qu'environ 15 % du nombre total de mots, mais qu'elles sont la source de 9 fois plus d'anglicismes que dans les passages rédigés par les journalistes. En calculant la fréquence relative des emprunts lexicaux, c'est-à-dire en comparant leur utilisation à celle de leurs équivalents français, il s'avère que ces derniers sont soit sémantiquement trop larges soit trop faibles, voire inexacts, du point de vue connotatif. Ces données laissent donc à penser que la présence d'anglicismes dans le français écrit est très majoritairement due au français oral, qui est de fait plus perméable et servirait ainsi de moyen de pénétration de l'anglais dans la langue française.

## **MOTS-CLES**

**anglicisme, presse écrite, discours rapporté, fréquence relative, Québec**

## — ABSTRACT

The present study explores the question of English lexical borrowings in the Quebec traditional written press, focussing primarily on the influence of direct speech on the potential 'Anglicization' of the newspaper *La Presse*. Based on the analysis of an entire year's worth of publication (more than 30,000 articles), results show that citations (direct speech) represent only 15% of the total word count, but produce 9 times more anglicisms than journalists. Moreover, when analyzing the relative frequency, which compares the use of English lexical borrowings to that of their French equivalents, it appears that these equivalents are either semantically too broad or connotatively too weak, or even inaccurate. These data indicate that the presence of anglicisms in written French is mainly due to the influence of oral speech, which seems more permeable to English and thus constitutes a medium for English to infiltrate French.

## KEYWORDS

**anglicism, written press, reported speech, relative frequency, Quebec**

## 1. Introduction

Le présent article s'interroge sur l'effet du discours direct sur la présence d'anglicismes dans la presse écrite au Québec. Pour répondre à cette interrogation, nous présentons ici une analyse lexicométrique des anglicismes dans un corpus de presse québécoise. En effet, bien que l'anglicisme ait été largement étudié par les linguistes canadiens (Tardivel 1880; Darbelnet 1965; Colpron 1971; Mareschal 1989; Bouchard 1989, 1999, 2012; Théoret 1991; Martel et Cajolet-Laganière 1995, 1996; Vinet 1996; De Villers 2001, 2005; Loubier 2011), et ce, sous divers angles (linguistique, traduction, sociologie, etc.), il existe très peu d'études qui soient consacrées au contexte d'énonciation des anglicismes. Pourtant, le contexte est primordial si l'on souhaite étudier les différentes facettes de leur utilisation. L'analyse de corpus permet justement d'étudier l'usage des emprunts à l'anglais en situation réelle en multipliant les contextes d'utilisation et en offrant un matériel authentique, objectif et représentatif du sujet à l'étude. Le choix du corpus de presse écrite en particulier se justifie par le fait que la qualité de la langue proposée aux lecteurs est le résultat d'un long processus de rédaction, de révision et de correction, ce qui laisse, normalement, peu de place au hasard. Toute occurrence d'anglicisme relevée dans un corpus de presse, à défaut d'être un choix délibéré du journaliste ou de l'éditeur, sera au moins, linguistiquement parlant, très significative.

L'anglicisme est un phénomène difficile à cerner. Les premières mentions du terme désignaient au départ une simple « façon de parler Angloise » (Richelet 1732: 88), symbole d'une anglomanie grandissante dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'anglicisme est rapidement devenu un phénomène à part entière, suscitant détracteurs et partisans. Des décennies de recherche ont même été consacrées à la difficile tâche de définition du phénomène (Deroy 1956; Rey 1970; Guilbert 1975; Spence 1987; Storz 1990; Picone 1996; Walter 1997; Bogaards 2008; Humbley 2010). Certains le qualifient d'« emploi fautif » (de Villers 2009), d'autres de « trace du rapport de pouvoir qui existe entre le français et l'anglais » (Deshaies 1984), ou encore de simple trace d'un transfert culturel. Loubier (2011) refuse même d'utiliser le terme « anglicisme », lui préférant « emprunt à l'anglais », afin d'éviter la confusion sémantique entourant le terme. Tout comme Loubier, nous ne souhaitons pas nous prononcer ici sur le caractère fautif de l'anglicisme, mais, contrairement à elle, nous utiliserons indistinctement « anglicisme » et « emprunt » dans le présent article.

L'anglicisme revêt un intérêt particulier au Canada, pays officiellement bilingue par sa Constitution<sup>1</sup>. En effet, les relations entre les communautés

francophone et anglophone remontent à la Conquête de 1760<sup>2</sup>. Au Québec, le bilinguisme officiel a fait l'objet de bien des controverses depuis sa mise en place (Bariteau 1991 ; Rabier 1999 ; Corbeil 2007). Seule province d'Amérique du Nord où la communauté francophone est largement prédominante<sup>3</sup>, le Québec s'est toujours efforcé de protéger son héritage et sa culture en favorisant ouvertement la langue française. Afin de protéger la langue française dans la province, l'Assemblée nationale du Québec a adopté la *Loi sur la langue officielle*<sup>4</sup> de 1974 puis la *Charte de la langue française*<sup>5</sup> en 1977, qui garantissaient au français le statut de langue officielle unique du Québec. Même si la *Charte canadienne des droits et libertés*<sup>6</sup> de 1982 a quelque peu restreint sa marge de manœuvre, en l'obligeant notamment à fournir un service public bilingue à tout Canadien le requérant, l'état québécois mène toujours une politique linguistique très proactive par le biais d'institutions provinciales telles l'*Office québécois de la langue française* ou le *Conseil supérieur de la langue française*, qui sont en charge de la protection et de la promotion de la langue française.

Cependant, malgré toutes ces mesures, les Québécois sont quotidiennement soumis à une réalité qui appelle au multilinguisme tant les frontières sont perméables entre les deux communautés. Si l'on se réfère au recensement de 2017, 42,6% de la population québécoise se déclare bilingue français-anglais, proportion qui atteint même les 54% chez les 20-44 ans francophones et plus de 77% chez les 20-44 ans anglophones, ce qui représente 45% des personnes bilingues anglais-français de naissance au Canada. Cette exposition quotidienne à la langue et à la culture anglo-saxonnes influe donc sur la familiarisation des Québécois avec le lexique anglais, notamment à l'oral. Plus ils maîtrisent l'anglais et plus ils sont à même de pouvoir en utiliser des termes au quotidien. Il serait donc intéressant de savoir si la présence d'emprunts à l'anglais dans la presse écrite québécoise, qui a été régulièrement mise en avant et étudiée dans les études précédentes, ne pourrait pas être principalement due à la pénétration de l'oral dans l'écrit par le biais notamment du discours direct, comme par exemple, les citations.

## 2. État de la question

De nombreuses études se sont penchées sur la question des anglicismes dans la presse. Scherer (1923) analyse notamment l'utilisation d'emprunts lexicaux anglais dans la presse française pendant la Première Guerre mondiale (1914-1919) ; il met en évidence l'influence directe de la présence des soldats américains en sol français sur la langue quotidienne des Français de l'époque.

Humbley (1974) retrace pour sa part l'utilisation des anglicismes par tranche temporelle et analyse leur influence sur la presse écrite. Johnson (1986), partant de l'hypothèse que les jeunes sont plus susceptibles d'utiliser les anglicismes, analyse les caractéristiques grammaticales de tous les types de l'anglicisme (hormis l'emprunt purement sémantique) dans 93 éditions du magazine pour adolescents *Hit-Magazine*, entre 1972 et 1979. Elle relève 1007 anglicismes (821 substantifs, 132 adjectifs, 46 verbes et 8 adverbes) dont plus de 200 qui étaient non répertoriés jusqu'alors. Se concentrant sur la presse généraliste, Forgue (1986) procède quant à lui à l'analyse terminologique d'un corpus d'un million et demi de mots, extraits du quotidien français *Le Monde* sur une période de 3 ans (1974-1977), et conclut que 8 200 (0,6 %) d'entre eux relèvent du « français ».

Pour ce qui est de Zanola (1991) et de Misanchuk (1997), elles se concentrent sur divers journaux français (elles ont en commun *L'Express* et *Le Nouvel Observateur*) et étudient la fréquence des anglicismes sur des périodes chronologiques très proches, respectivement 1982-1989 et 1991-1995. Elles obtiennent cependant des résultats contradictoires. En effet, même si les critères de sélection du corpus de Misanchuk sont plus restrictifs et que ce dernier couvre une période plus courte (5 ans au lieu de 7) que celui de Zanola, elle obtient 2 à 3 fois plus d'anglicismes par numéro que Zanola (63-103 pour *L'Express* contre 18-33 ; 110-187 pour *le Nouvel Observateur* contre 37-46).

L'étude de Klein *et al.* (1997) vise de son côté à établir un « diagnostic quantitatif et qualitatif du phénomène de l'anglicisme dans un corpus d'échantillons de la presse écrite quotidienne française et belge » (1997 : 338) à partir d'un corpus formé d'une semaine de parution de deux quotidiens français - *Le Monde* et *Libération* - et de deux quotidiens belge - *La Dernière Heure* et *Le Soir*. Ils relèvent 408 emprunts provenant de l'anglais, répertoriés depuis 1900. Les auteurs concluent que seule une très petite quantité des formes relevées sera réellement intégrée à la langue, ce qu'ils appellent les « vrais emprunts » (1997 : 347) et que la grande majorité restante n'est que « la manifestation normale du contact entre langues et cultures » (1997 : 347) et disparaît très rapidement du lexique. Reprenant le corpus de cette dernière étude, Martel *et al.* (2001) le comparent à la presse écrite québécoise afin de cibler les anglicismes dont l'utilisation est la plus polémique. Ils observent que 62 % des emprunts relevés par les auteurs belges (soit 253 occurrences) sont présents dans les journaux québécois, ce qui les amène à la conclusion que l'anglicisme n'est pas un phénomène propre au Québec mais qu'il s'y présente sous une forme différente. De plus, bien qu'ils soulignent que l'utilisation des anglicismes dans les médias est très largement surestimée, ils jugent que

leur usage reste malvenu dans la presse et invitent les journalistes à mieux se former afin de garantir une meilleure qualité de la langue.

Pour sa part, de Villers (2001) procède à une analyse comparative d'un corpus québécois, formé d'une année de publication (1997) du journal *Le Devoir*, et d'un corpus français, formé d'une année de publication du journal *Le Monde* (1997). Plus précisément, elle étudie les conditions d'emploi des québécismes, les néologismes, les emprunts, les registres de langue et les féminins. Elle conclut que :

la langue de la presse écrite constitue l'expression vivante et, par définition, ancrée dans l'actualité d'une partie des usages linguistiques de la communauté à laquelle les titres de presse sont destinés [...]

et que les emprunts directs à l'anglais sont très restreints et ils sont généralement dictés par le contexte dans les textes informatifs (ex. : *coroner*) alors que certains chroniqueurs emploieront à l'occasion quelques mots anglais pour des raisons d'expressivité. (De Villers 2001 : 42)

Quant à Görlach (2003), il s'intéresse à l'influence actuelle des anglicismes sur les langues européennes depuis la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'à leur degré d'intégration (de 1 à 3) et à leur transformation, qu'elle soit phonologique, graphique, morphologique ou sémantique. Il évalue les chances de survie des anglicismes, à court et à long terme, en plus de proposer un modèle méthodologique de traitement des anglicismes. Pour le français, il répertorie 1650 anglicismes, dont seuls 450 peuvent être considérés comme entièrement intégrés (catégorie 3) ou intégrés mais graphiquement reconnaissables (catégorie 2).

Enfin, Chaput (2010) analyse la variation linguistique dans des blogues journalistiques québécois et français. Elle y relève les anglicismes utilisés dans les billets traitant de politique internationale et nationale, ainsi que de culture ; elle analyse leur fréquence d'utilisation et les classe par catégories (connotation, style, titre, etc.). Elle aborde rapidement le cas des citations, c'est-à-dire le discours direct, qui sont dans son cas généralement des traductions. Elle conclut que

les journalistes blogueurs québécois utilisent surtout, dans leurs discours, des expressions et mots anglais qui relèvent des niveaux de langue familier et populaire [...] car cette pratique témoigne du profond enracinement, au Québec, de l'anglais dans la langue

parlée. (Chaput 2010 : 12)

Qu'il y ait une différence entre la langue québécoise écrite, que l'on trouve dans les journaux, et la langue orale, que tout le monde parle au quotidien, n'est certes pas chose nouvelle. Déjà, en 1927, Martinon déclarait :

Je dis comment on parle, car enfin on ne parle pas tout à fait comme on écrit, pas plus qu'on ne peut écrire tout à fait comme on parle, et la formule vous parlez comme un livre n'est un compliment que dans la bouche des ignorants. (Martinon 1927 : 5)

Selon cette logique et la politique linguistique en place dans la province, il est fort probable que la presse écrite francophone québécoise soit plutôt précautionneuse quant à son usage des anglicismes dans ses colonnes, ceux-ci étant vraisemblablement réservés à un usage oral, où la langue est bien moins contrôlée et contrôlable. Bien qu'elle ne s'attarde pas sur le sujet, Chaput attire l'attention sur la possible influence des citations dans les blogues qu'elle étudie. L'utilisation d'anglicismes dans la presse québécoise, bien que modeste si l'on en croit les précédentes études sur le sujet (voir par exemple, Martel *et al.* 2001), n'a jusqu'à présent fait l'objet que de simples analyses fréquentielles, qui ne prennent pas en considération l'origine de leur présence dans la langue écrite.

### 3. Hypothèse et questions de recherche

Le discours direct pourrait donc être un moyen de véhiculer l'anglais dans la langue écrite. Celui-ci est rédigé par les journalistes, mais il émane d'une source secondaire. Les journalistes ne font que rapporter les paroles d'autres personnes afin de les retransmettre à leurs lecteurs. On aurait donc ici affaire à un phénomène de pénétration de l'oral dans la langue écrite dans lequel la langue écrite sert elle-même de médium.

Peut-on expliquer les emprunts à l'anglais que l'on retrouve dans les articles et colonnes de journalistes québécois par une ingérence de l'oral dans l'écrit?

Les anglicismes présents dans la presse québécoise sont-ils le fait du discours direct, c'est-à-dire ces paroles prononcées à l'oral par une personne et rapportées à l'écrit par une autre?

#### 4. Méthodologie

Loubier (2011 : 10) propose une classification très pertinente de l'emprunt en trois catégories distinctes :

1. l'**emprunt lexical** qui regroupe les emprunts intégraux (forme et sens originels), les emprunts hybrides (forme partielle et sens originel), les faux emprunts et les calques (morphologique, syntaxique, phraséologique)
2. l'**emprunt syntaxique**
3. l'**emprunt phonétique**.

Nous avons choisi de nous concentrer sur les emprunts lexicaux, c'est-à-dire tout « emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère » (Loubier 2011 : 14), et plus particulièrement sur les **emprunts lexicaux intégraux** (emprunt intégral de la forme et du sens originels, ou avec une adaptation graphique ou phonétique minimale : *staff, lobby, démotion*) et **hybrides** (emprunt intégral de sens mais à la forme partielle : *focusser, dopage*). Ce choix a été motivé en priorité par l'apparence graphique de ces termes, qui rend leur origine anglaise facilement repérable.

Notre objectif étant d'analyser l'impact du discours direct sur l'utilisation des anglicismes dans la presse écrite québécoise, notre recherche s'est déroulée en quatre étapes. La première d'entre elle a consisté à dresser une liste d'anglicismes témoins à partir d'un dictionnaire. Le *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers s'est naturellement imposé à nous, non pas par préférence personnelle mais parce qu'il est recommandé par nombre d'universités canadiennes, dont l'Université d'Ottawa, qui le qualifie d'un des « trois meilleurs ouvrages de référence traitant des anglicismes » et d'« ouvrage de référence indispensable »<sup>8</sup>, qu'il est « approuvé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec »<sup>9</sup> et qu'il propose une version numérique de la 5e édition parue en 2009. Cette version accessible sur ordinateur et mise en ligne en 2013 offre la possibilité de sélectionner tous les anglicismes répertoriés dans l'ouvrage en se tournant vers l'onglet « Formes fautives ». Après avoir éliminé calques, erreurs orthographiques, emprunts syntaxiques, archaïsmes et autres impropriétés d'usage regroupés sous cette catégorie, nous avons obtenu une liste de 495 emprunts lexicaux intégraux et hybrides.

La deuxième étape de notre recherche a été dédiée à la formation du corpus d'analyse. Nous avons sélectionné les publications du quotidien *La*



*Presse* du 15 octobre 2013 au 15 octobre 2014, et avons obtenu un corpus de 31 681 articles à l'aide de la base de données Eureka.cc, qui répertorie tous les articles publiés dans un journal pour une période donnée. Le choix du journal *La Presse* a été motivé par son statut de premier journal francophone du Canada en termes de nombre de lecteurs<sup>10</sup> et par le fait que « l'influence des journalistes de *La Presse* s'étend au-delà du lectorat du journal »<sup>11</sup>. Nous avons conservé tous les domaines (actualités nationales et internationales, culture, politique, loisirs, etc.) et tous les types d'articles (éditoriaux, chroniques, entretiens, reportages, critiques, etc.) afin de bénéficier du plus large éventail de contextes possible. Nous avons cependant écarté les traductions et les articles recyclés (émanant d'autres instances de presse) dès que l'information était mentionnée. La troisième étape de la recherche a été consacrée à l'extraction des données, ce qui a permis d'établir la fréquence absolue des anglicismes et de relever leurs contextes d'utilisation. Nous avons relevé manuellement chaque occurrence des 495 anglicismes témoins dans notre corpus de 31 681 articles, y compris les variantes de genre et de nombre, à l'aide de l'onglet de recherche de la base de données Eureka.cc. Chaque article présentant au moins une occurrence du terme recherché a ensuite été lu individuellement afin de relever le contexte d'énonciation de l'anglicisme et de lui attribuer une source : anglicisme émanant de l'auteur de l'article (le journaliste) ou bien d'une autre personne (discours direct). Enfin, la quatrième étape de notre recherche a consisté à déterminer la fréquence relative des dix anglicismes les plus courants. Cette donnée statistique compare la fréquence d'utilisation des anglicismes à la fréquence d'utilisation de leurs équivalents français, ce qui permet de mieux évaluer le poids réel d'un terme dans la langue. Ayant choisi le *Multidictionnaire de la langue française* pour élaborer notre liste d'anglicismes témoins, il nous a semblé pertinent de nous tourner à nouveau vers ce manuel pour y sélectionner leurs équivalents français.

## 5. Résultats

En moyenne, les articles de notre corpus *La Presse* (15/10/2013 – 15/01/2014) comportent 1 325 mots (fourchette 17 <> 3 304), dont 15 % sont consacrés au discours direct dans à peu près 75 % des cas.

Parmi les 31 681 articles publiés dans le journal *La Presse* en 2014 – totalisant environ 41 977 325 mots –, seuls 3 706 contenaient au moins une occurrence des anglicismes témoins, ce qui représente 11,7 % du corpus. Dans ces 3 706 articles, nous avons pu extraire 4 387 occurrences de 261 anglicismes différents, alors que les 234 autres anglicismes témoins (soit

environ 47 %) ne sont pas apparus une seule fois. Parmi les 4 387 occurrences d'anglicismes, 29 % sont attribuables au discours direct (1 269 occurrences) et 71 % aux journalistes eux-mêmes (3 118 occurrences). Cela représente 0,03 anglicisme tous les 1 000 mots pour le discours direct et 0,074 pour les journalistes, soit respectivement un anglicisme tous les 25 articles et un anglicisme tous les 10 articles.

Les ratios évoqués précédemment ont cependant été calculés à partir du nombre total de mots dans le corpus. L'influence de la source de l'anglicisme se distingue mieux en rapportant le nombre d'occurrences d'anglicisme au nombre de mots attribuables au discours direct et aux journalistes, respectivement. Sachant le nombre moyen d'articles ayant recours au discours direct (23 761) et le nombre de mots réellement consacrés au discours direct (4 722 449), on obtient plutôt une moyenne de 0,27 anglicisme par 1 000 mots et un rapport anglicisme/article de 1 pour 18,7. De même, les journalistes totalisent en moyenne 35 680 726 mots : la moyenne d'anglicisme est alors de 0,087 pour 1 000 mots. Même si les ratios sont peu élevés, les anglicismes sont environ 3 fois plus présents dans le discours direct (0,27) que chez les journalistes (0,087). Ces données proportionnelles permettent donc de révéler l'impact réel du discours direct sur la présence d'anglicismes dans le corpus.

Tableau 1  
Les 10 anglicismes les plus fréquents

Classement	Discours Direct	Nb occurrences	Journalistes	Nb occurrences
1	Fun	208	Condo	450
2	Cool	58	Cool	205
3	Coach	51	Thriller	178
4	Deal	43	Coach	155
5	Condo	40	Look	141
6	Look	35	Sexy	115
7	Sexy	32	Remake	87
8	Feeling	31	Best-seller	78
9	Performer Coaching Start-Up	30	Showbiz	68
10	Timing Job (une)	27	Trash	49

Le tableau 1 présente une liste des 10 anglicismes les plus fréquents émanant du discours direct et des journalistes. Les listes sont assez ressemblantes et comportent même 5 emprunts lexicaux communs (« *condo* », « *cool* », « *coach* », « *look* », et « *sexy* »). Cependant, à l'exception de « *fun* », qui est extrêmement populaire à l'oral, la fréquence d'utilisation des différents

anglicismes est beaucoup plus homogène dans le discours direct (de 27 à 58 occurrences) que chez les journalistes (de 49 à 450 occurrences), où l'emprunt le plus fréquent, « *condo* », est neuf fois plus utilisé que le dixième, « *trash* ». Cet écart découle principalement du fait que certains anglicismes émanant des journalistes sont utilisés de façon répétitive, dans chaque nouvelle édition. C'est notamment le cas de « *condo* », qui sert systématiquement de titre d'appel dans les rubriques *Maison* ou *Immobilier*, bien que les logements soient toujours décrits par le terme « appartement en copropriété » dans les articles. Cette pratique laisse donc à penser que le lecteur sera plus attiré par un article titrant « *condo* à vendre » que par un autre mettant « appartement en copropriété à vendre » en accroche. Pour ce qui est de « *thriller* », il détient sa propre catégorie dans la rubrique Cinéma et est donc automatiquement utilisé dès que les caractéristiques d'un film y correspondent. C'est également le cas de « *casting* » et de « *quiz* », par exemple, qui apparaissent dans 82 et 34 articles, respectivement, car leur utilisation est inhérente à la structure des rubriques du journal. Quant à « *cool* », il est utilisé de manière assez aléatoire, tantôt pour décrire une attitude, tantôt un caractère ou une atmosphère, son large spectre connotatif lui assurant ainsi une présence très fréquente sous la plume des journalistes.

Les anglicismes utilisés dans le discours direct sont généralement plus diversifiés. En effet, dans le discours direct, on retrouve au moins 4 occurrences de chacun des 10 anglicismes les plus fréquents chez les journalistes (« *thriller* », 4; « *remake* », 10; « *best-seller* », 5; « *trash* », 23; « *showbiz* », 12). Au contraire, 13 anglicismes répertoriés pour le discours direct n'existent quasiment pas chez les journalistes (« *performer* », 2; « *feeling* », 10; « *deal* », 12; « *job* », 2). De plus, les anglicismes positionnés aux rangs 11 à 15 pour le discours direct, – à savoir « *momentum* » 26, « *cheap* », 24; « *cash* », 19; « *relax* », 18 et « *crash* », 15 –, affichent des occurrences extrêmement proches de celles des 10 plus fréquents.

Tableau 2

## Fréquence relative d'utilisation [anglicismes/équivalents français]

Anglicisme	Équivalent français	% d'utilisation
<b>Best-seller<sub>1</sub></b> (74)	Succès de vente (0)	100
<b>Best-seller<sub>2</sub></b> (74)	Succès de librairie (3)	96
<b>Casting</b> (82)	Distribution des rôles (2)	98
<b>Coach</b> (189)	Entraîneur (1492)	11
<b>Coaching<sub>1</sub></b> (45)	Accompagnement (2)	96
<b>Coaching<sub>2</sub></b> (45)	Entraînement (151)	23
<b>Condo</b> (155)	Copropriété (72)	68
<b>Cool</b> (203)	Sympathique (309)	40

<b>Deal</b> (57)	Entente commerciale (9)	86
<b>Feeling</b> (38)	Intuition (30)	56
<b>Fun<sub>1</sub></b> (189)	Amusement (21)	90
<b>Fun<sub>2</sub></b> (189)	Plaisir (1030)	16
« C'est le fun » (56)	« C'est amusant » (7)	89
<b>Job<sub>1</sub></b> (210)	Travail (5069)	4
<b>Job<sub>2</sub></b> (210)	Emploi (2065)	9
<b>Look<sub>1</sub></b> (131)	Allure (134)	49
<b>Look<sub>2</sub></b> (131)	Style (1102)	11
<b>Performer</b> (32)	Briller (59)	35
<b>Punch</b> (69)	Effet de surprise (9)	88
<b>Remake</b> (76)	Nouvelle version (21)	78
<b>Sexy</b> (114)	Séduisant (96)	54
<b>Showbiz</b> (65)	Industrie du spectacle (10)	87
<b>Start-Up</b> (24)	Jeune entreprise (39)	38
<b>Thriller</b> (179)	Film/livre à suspense (2)	99
<b>Timing</b> , (46)	Moment propice (6)	88
<b>Timing</b> , (46)	Synchronisme (34)	57,5
<b>Trash</b> (67)	Décadent (10)	87

Pour sa part, le tableau 2 présente les fréquences relatives d'utilisation des anglicismes par rapport à celle de leurs équivalents français. On constate que les emprunts lexicaux « *coach* » et « *coaching* », « *cool* », « *fun* », « *job* », « *look* », « *performer* » et « *start-up* » paraissent être significativement moins utilisés que leurs équivalents français. Il faut cependant interpréter ces résultats avec prudence, car les champs sémantiques de la majorité des équivalents proposés par le *Multidictionnaire de la langue française* (« entraînement », « plaisir », « travail », « emploi », « allure », « style », « briller ») sont bien plus larges que ceux des anglicismes correspondants. En effet, les articles obtenus lors de la recherche des équivalents français comprennent bien plus de contextes d'énonciation que ceux obtenus pour les anglicismes témoins, qui sont généralement empruntés pour n'exprimer qu'un seul sens bien précis. Même si nous avons pris grand soin d'éliminer les contextes non pertinents à la présente étude, il existe de nombreuses situations qui ne permettent aucune interchangeabilité lexicale : on n'utilisera, par exemple, jamais « des camps de *coaching* », « trois jours de *job* par semaine », « les données sur le *job* en juillet » ou « cette voiture a du *look* », car le sens et les connotations impliqués par certains emprunts anglais ne correspondent aucunement à ceux de leurs équivalents français. Les fréquences d'utilisation des anglicismes sont

donc beaucoup moins élevées que celles des équivalents français, car ceux-ci couvrent un éventail contextuel beaucoup plus large; ils sont donc présents dans des articles dans lesquels les anglicismes ne pourraient être utilisés, faute de sens adéquat. C'est pour cela que, même si l'on brille forcément en « *performant* », l'on peut briller sans forcément « *performer* », tout comme l'on peut être sympathique sans avoir l'air « *cool* », mais que l'on a de grandes chances de paraître sympathique si on a l'air « *cool* ».

Pour ce qui est du cas d'« entraîneur », la situation est différente : « entraîneur » est une unité très bien implantée dans son sens sportif, alors qu'elle n'est presque jamais utilisée dans d'autres domaines (musique : *coach* vocal; politique : *coach* professionnel; cinéma : *coach* d'acteurs, etc.). Cette unité illustre également la « schizophrénie linguistique » (Forest 2006 : 37) qui semble caractériser le rapport entre français oral et français écrit chez les Québécois. En effet, dans notre corpus, « *coach* » est utilisé majoritairement sous sa forme orale dans le discours direct (bien qu'on le trouve également chez les journalistes) alors qu'à l'inverse, « entraîneur » n'est quasiment jamais utilisé dans les citations (moins de 5 % des occurrences d'« entraîneur » de notre corpus sont issues du discours direct). La situation pourrait se résumer par l'exemple suivant : « Je suis très content d'avoir été nommé *coach* », a déclaré le nouvel **entraîneur** ». L'anglicisme sera donc utilisé dans le discours direct alors que son équivalent français sera choisi par le journaliste.

Les autres anglicismes dont la fréquence relative est supérieure à 85 %, – c'est-à-dire ceux qui sont très largement plus utilisés que leurs équivalents français –, présentent tous le même cas de figure. Qu'il s'agisse de « fun », de « *trash* », de « *punch* », de « *timing* » ou encore de « *showbiz* », toutes ces unités sont utilisées dans des contextes où n'importe quel équivalent proposé « ferait un bide », – ou en bon français, un *flop* –, voire porteraient à confusion. Par exemple, alors que « *trash* » évoque une image de vulgarité, de mauvais goût et de mauvaise vie, le terme « décadent » dénote plutôt un déclin, une dégradation, sous-entendant alors l'existence d'une période fastueuse antérieure. De même, « *punch* » évoque l'image d'un coup de poing, beaucoup plus frappante qu'un « effet de surprise ». L'unité « *timing* » évoque l'idée de « bonne chose au bon moment », ce que « synchronisme » ne rend pas forcément, puisqu'il dénote plutôt le parallélisme, la simultanéité. En l'occurrence, tous ces glissements de nuances se trouvent dans les articles ayant recours aux équivalents français. Si l'on prend les exemples « une fois passé l'effet de surprise, ce très bel album lui a valu son premier disque d'or<sup>12</sup> » et « en fait, vous allez encaisser un *punch* bien tonique, le genre de revirement à l'américaine qui vous coupe le sifflet<sup>13</sup> », on constate assez clairement l'absence totale de violence, de choc

dans la première phrase. Même si les deux situations décrivent « un effet de surprise », l'image est complètement différente, et le ressenti aussi.

## 6. Conclusion

Malgré la faible fréquence d'anglicismes dans le corpus, cette étude a permis de confirmer notre hypothèse de départ. Le discours direct n'est pas la source principale d'anglicismes en termes absolus. Cependant, si l'on rapporte le nombre d'occurrences d'anglicismes relevées dans le discours direct au nombre réel de mots qui y est consacré, le discours direct est créateur de 75 % plus d'anglicismes que chez les journalistes.

De plus, certains emprunts à l'anglais comme « *best-seller* », « *remake* », « *thriller* », « *casting* », « *trash* », « *deal* », « *showbiz* » ou encore « *fun* » sont largement préférés à leurs équivalents français. Nous avons évoqué plus haut des raisons de contexte, mais il serait très intéressant de savoir ce qui motive vraiment les Québécois à utiliser ces termes plutôt que « succès de librairie » ou « distribution des rôles ». Est-ce une question de longueur ? D'image associée ? De phonétique ? Cela mérite d'être exploré.

Une des conclusions intéressantes de la présente étude est la relative non-représentativité du *Multidictionnaire de la langue française* au plan des anglicismes. Bien que nous ayons spécifiquement choisi cet ouvrage pour établir une liste d'anglicismes témoins caractéristiques du Québec, il s'avère que près de la moitié des termes référencés dans l'ouvrage n'ont pas trouvé écho dans le corpus. Nous avons même relevé nombre d'autres anglicismes au cours de l'analyse (« *after-work* » (1); « *marketing* » (650); « *sponsoring* » (1); « *jet-set* » (15); « *bluff* » (8); « *audit* » (20); « *vintage* » (118); « *bunch* » (68); « *keynote speech* » (1), « *spin-off* » (8), « *gender gap/studies* » (2), etc.) qui ne figurent pas dans le *Multi*. D'autres études sur le sujet demanderont l'utilisation de plusieurs ouvrages de référence, ainsi qu'une étude qualitative des anglicismes relevés.

Enfin, l'analyse du corpus a révélé une autre perspective de recherche intéressante. En effet, nous avons constaté l'absence de différence significative entre les journalistes masculins et féminins par rapport à l'utilisation d'anglicismes. Ceci va à l'encontre de l'hypothèse émise par Forest selon laquelle les Québécoises sont plus susceptibles d'avoir recours aux équivalents français des anglicismes que leurs homologues masculins, étant donné leur fameuse « affirmation péremptoire de masculinité » (« *shoot eul puck dans l'net, stie!* ») (2006: 14). Des recherches plus exhaustives sur le rapport entre sexe et utilisation d'anglicisme seront les bienvenues.

## NOTES

1. Voir la sous-section 16-1 de la *Loi constitutionnelle de 1982*. Lien.
2. LECLERC, Jacques. Le Régime britannique (1760-1840). *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec: TLFQ, Université Laval. Lien.
3. Selon le recensement de 2011, 84 % de la population québécoise se déclare francophone et 52 % uniquement francophone; de plus, 87 % des Canadiens parlant français et 97 % des Canadiens se déclarant uniquement francophones vivent au Québec.
4. LECLERC, Jacques. Loi sur la langue officielle (loi 22). *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec: TLFQ, Université Laval. Lien.
5. PUBLICATIONS DU QUÉBEC. Charte de la langue française. Lien.
6. PUBLICATIONS DU QUÉBEC. Charte des droits et libertés de la personne. Lien.
7. STATISTIQUES CANADA. Lien.
8. UNIVERSITÉ D'OTTAWA. Les anglicismes. Visez juste en français. Lien.
9. Site Web du *Multidictionnaire de la langue française*. 6e édition. Lien.
10. LLOYD, Jeromy (2014): Globe, La Presse remain Canadian newspapers' circulation leaders. *Marketing*. 28 octobre 2014. Lien.
11. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. Collection numérique. Journaux. Lien.
12. DE REPENTIGNY, Alain (2014): Le poids des nouvelles attentes ». *La Presse*. 6 septembre 2014.
13. DUMAS, Hugo (2013): Un tueur si proche. *La Presse*. 16 novembre 2013.

## RÉFÉRENCES

- BARITEAU, Claude (1991): À la recherche d'un projet pour une « société distincte ». Le Québec aux portes de la souveraineté. *Le Monde diplomatique*. Février 1991, 19.
- BOGAARDS, Paul (2008): Définir l'anglicisme. *Entre guillemets*, 57-58.
- BOUCHARD, Chantal (1989): Une obsession nationale: l'anglicisme. *Recherches sociographiques*. 30(1): 67-90.
- BOUCHARD, Chantal (1999): On n'emprunte qu'aux riches: la valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts. Québec: Les Éditions Fides.
- BOUCHARD, Chantal (2012): *Méchante langue: la légitimité linguistique du français parlé au Québec*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- CHAPUT, Louise (2010): La variation stylistique en tant que procédé discursif dans les blogues journalistiques. » In: BURGER, Marcel, JACQUIN, Jérôme et MICHELI, Raphaël, dir. *Les médias et le politique. Actes du colloque « Le français parlé dans les médias: les médias et le politique »*. Lausanne: Centre de linguistique et des sciences du langage.
- COLPRON, Gilles (1971): *Les anglicismes au Québec: répertoire classifié*. Montréal: Beauchemin.
- CORBEIL, Jean-Claude (2007): *L'embarras des langues*. Montréal: Québec Amérique.
- DARBELNET, Jean (1965): *Le bilinguisme et les anglicismes*. Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.
- DEROY, Louis (1956): *L'emprunt linguistique*. Paris: Belles Lettres

- DESHAIES, Denise (1984) : Une norme, des normes ou pourquoi pas autre chose. *Le statut culturel du français au Québec*. Actes du congrès Langue et société au Québec, tome II. Éditeur officiel du Québec, 93-97. Lien.
- DE VILLERS, MARIE-ÉVA (2001) : Analyse linguistique d'un titre de presse: Illustration d'une norme. In: RAYMOND, Diane et LAFRANCE, André A, dir. *Norme et médias. Terminogramme*. 97-98:21-45.
- DE VILLERS, MARIE-ÉVA (2005) : *Le vif désir de durer: Illustration de la norme réelle du français québécois*. Montréal: Québec Amérique.
- DE VILLERS, MARIE-ÉVA (2009) : Multi dictionnaire de la langue française. Montréal: Québec Amérique.
- FOREST, Jean (2006) : Les anglicismes de la vie quotidienne des Québécois: essai. Montréal: Triptyque.
- FORGUE Guy-Jean (1986) : English loan words in French today. *Journal of English Linguistics*, 19(2) : 285-294.
- GÖRLACH, Manfred. (2003) : *English words abroad*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*. Paris: Larousse.
- HUMBLEY, John (1974) : L'influence anglo-saxonne dans la presse française. Thèse de doctorat. Paris: Université Paris 3.
- HUMBLEY, John (2010) : Peut-on encore parler d'anglicisme? In: Lexique, normalisation, transgression, 21-45.
- JOHNSON, Micheline (1986) : *Les Mots anglais dans un magazine de jeunes: Hit-Magazine 1972-1979*. Volume 18. Frankfurt/Bern/New York: Peter Lang.
- KLEIN, Jean-René, LIENART, Nathalie et OSTYN, Stéphane (1997) : L'anglicisme et la presse: Enquête et analyse à travers quatre quotidiens français et belges. *Revue de linguistique romane*. 61(243/244):337-360.
- LOUBIER, Christiane (2011) : *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal: Office québécois de la langue française.
- MARESCHAL, Geneviève (1989) : Étude typologique et comparative de l'anglicisation et des anglicismes dans quatre aires de la francophonie. Thèse de doctorat. Université Laval.
- MARTEL, Pierre, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène (1995) : Oui au français québécois standard. *Interface*. 16(5) : 14-25.
- MARTEL, Pierre, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène (1996) : Le français québécois. Une langue à plusieurs visages. *Sommet*. 9:2.
- MARTEL, Pierre, CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, et LANGLOIS, Marie-France (2001) : Les textes journalistiques québécois sont-ils « envahis » par les emprunts critiqués à l'anglais? In: RAYMOND, Diane et LAFRANCE, André A, dir. *Norme et médias. Terminogramme*. 97-98:47-71.
- MARTINON, Philippe (1927) : *Comment on parle en français*. Paris: Larousse.
- MISANCHUK, Mélanie (1997) : Anglicismes dans la presse française : L'express et le Nouvel observateur (1991 à 1995). Thèse de doctorat. Université de Calgary.
- PICONE, Michael D. (1996) : *Anglicisms, neologisms and dynamic French*. Volume 18. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- RABIER, Christiane (1999) : Du compromis à l'antagonisme: l'axe Québec-Ottawa-Toronto et l'Ontario français, 1960-1982. *Francophonies d'Amérique*. 9: 183-197.
- REY, Alain, dir. (1970) : *La lexicologie; lectures*. Volume 2. Paris: Klincksieck.
- RICHELET, César-Pierre (1732) : *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*. Tome 1, A-H. Amsterdam : aux dépens de la Compagnie. Lien.



SCHERER, Matthias (1923): *Englisches Sprachgut in der französischen Tagespresse der Gegenwart*. Gießen: O. Meyer.

SPENCE, Nicol C. W. (1987): Faux amis and faux anglicisms: problems of classification and definition. *Forum for modern language studies*. (23)2:169-183.

STORZ, Carl (1990): Les Anglicismes et les américanimes dans la langue française depuis 1945: une approche linguistique et didactique. Thèse de doctorat. Paris: Université Paris 3.

TARDIVEL, Jules-Paul (1880): *L'Anglicisme: voilà l'ennemi*. Imprimerie du "Canadien".

THÉORET Michel (1991): La situation des anglicismes au Québec. In: MARTEL, Pierre et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, dir. Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique: Communications, discussions et synthèses: Magog du 24 Au 27 Septembre 1991. Québec: Gouvernement du Québec, Office de la langue française. 79-92.

VINET, Marie-Thérèse (1996): Lexique, emprunts et invariants: une analyse théorique des anglicismes en français du Québec. *Revue québécoise de linguistique*. 24:(2):165-181.

WALTER, Henriette (1997): *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris: Laffont.

ZANOLA Maria Teresa (1991): *L'emprunt lexical anglais dans le français contemporain. Etude d'un corpus de presse (1982-1989)*. Brescia: La Scuola.